



Salou, novembre 1977 : Gérard Vigand et ses chiens.
« L'avenir du Rallye l'Aumance est à Tronçais ».

Radioscopie d'un équipage

Le Rallye l'Aumance

Entretien avec
Gérard Vigand

Vous chassez avec des Anglo-Français tricolores, pourquoi ? Comment avez-vous choisi ce type de chiens ?

Ce sont les chiens que j'ai le plus appréciés dans les autres équipages. J'ai vu différentes races de chiens pour me faire une idée de ce que je souhaitais.

Beaucoup de meutes dans le Bourbonnais étaient composées de manteaux noirs : les chiens d'Anet de la Celle, de M. Beauchamp. Finalement, j'ai penché vers les tricolores, plutôt Poitevins qu'Anglo-Français.

Je suis parti d'un vautrait. J'avais alors toutes les sortes de chiens : des manteaux noirs, des tricolores, des chiens croisés de Griffons, mais mon goût pour le Poitevin demeurait. M. Willekens disait que nous avions des chiens « normands ». C'étaient des chiens un peu lourds, sans être très « anglaisés ». C'était également le type de chiens de l'équipage de La Chapt, à M. Puifferat, que j'ai repris début 1967 et que j'ai croisés avec mes meilleurs et mes plus beaux tricolores, qui étaient assez Poitevins. C'est ainsi que je suis arrivé à mon type actuel de chien.

Des « Anglo-Poitevins tricolores », en quelque sorte ?

Je ne veux pas m'étendre trop sur le problème des races de chiens, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec les types qui sont actuellement définis. Je ne dirai pas que

le type de chien que M. Willekens qualifiait de « chien normand » est une race disparue, parce qu'elle existe toujours, mais c'est une race dont on ne tient plus compte, qui n'est plus sur les tablettes. Ce chien existe chez moi. Ce ne sont pas des chiens à tête très carrée, très large. J'essaie de plus en plus de les croiser avec des Poitevins pour les alléger.

Avez-vous des chiens rapides ?

Je n'aime pas beaucoup les chiens très « vite ». Par simple égoïsme, je pense qu'il faut voir ses chiens chasser. Si c'est pour que cinq ou six voitures voient les chiens passer comme des balles et que le « patron » arrive ensuite, sans savoir ce qui s'est passé, sans savoir où a pu avoir lieu le défaut, sans se rendre compte de rien, alors je préfère le forlanger et profiter de mes chiens, quitte à ne pas prendre.

Je ne pense pas que mes chiens soient très rapides. En fait c'est le territoire qui fait le chien. Pourquoi ? Parce que le maître d'équipage est amené à rechercher le modèle de chien qui convient le mieux au territoire. Comme nous chassons uniquement en Tronçais, nous devrions normalement arriver au type de chien qui convient à Tronçais. Un grand chien, à mon avis, pas particulièrement actif...

Vous n'avez pas besoin de chiens très requérants ?

Nous découplons régulièrement cinquante chiens, et je suis hostile aux individualités. Je crois que si un maître d'équipage s'attache à un individu — c'est le cas de beaucoup de maîtres d'équipage qui vous parlent toujours du même chien — les Roquemaure, les Hurlevent — c'est une faiblesse.

On chasse avec une meute. Un jour, c'est tel chien qui a le mieux chassé, parce que c'était son jour, que c'était la voie qui lui convenait le mieux, le temps qui lui convenait le mieux, l'animal qu'il avait le plus envie de chasser. Ce jour-là, il sort du lot. Mais ce serait malheureux et je regretterais que ce soit toujours le même.

Il y a, bien sûr, des questions affectives. J'avais un chien, au vautrait, qui s'appelait Impérial. C'était mon limier. Exceptionnel rapprocheur, aboyant bien les cochons, bon chien pendant la chasse... C'était une individualité à laquelle je me suis attaché. Mais principalement, je crois, parce que c'était mon limier.

Les individualités étaient plus marquantes au vautrait que dans l'équipage de cerf. Sans doute parce qu'il y avait des chiens de tête qui tiraient le « paquet » en avant, principalement par leur gorge, ce qui est prépondérant au sanglier. J'avais alors un chien, Don Quichotte, qui avait une gorge absolument exceptionnelle, que les autres reconnaissaient certainement, et auquel ils ralliaient. Mais il y avait aussi Impérial, dont je viens de parler, Jocrisse, Judo, et bien d'autres...

Avez-vous réalisé le modèle de chien, avez-vous façonné l'outil que vous souhaitiez ?

Je crois que nous avons un bon outil pour Tronçais, avec un lot de chiens assez homogène. Mais, pour moi, ça ne crie jamais assez...

Vos chiens sont-ils très criants ?

Si je compare leur gorge à celle des chiens de Pierre Bocquillon, indiscutablement, ses Français noirs et blancs ont une plus belle gorge, plus profonde, plus longue. Mais il faut dire aussi que la chasse du chevreuil fait crier différemment les chiens. A mon sens, les chiens ne crient jamais assez pour le goût du veneur. Sa plus grande joie est d'entendre ses chiens et de pouvoir interpréter leurs récris. Pour cela, encore faut-il qu'ils crient suffisamment...

Vous découpez cinquante chiens à chaque chasse ? C'est beaucoup !

Ce n'est pas faciliter les choses ! Plus on découple de chiens et plus il est difficile de tout contrôler.



*Don Quichotte, tué par un sanglier de 300.
« ...des chiens qui tiraient le « paquet » en avant
par leur gorge exceptionnelle... ».*

D.R.



*« Les Chiens de l'Equipe de la Chapt,
croisés avec mes plus beaux tricolores, assez Poitevins ».*

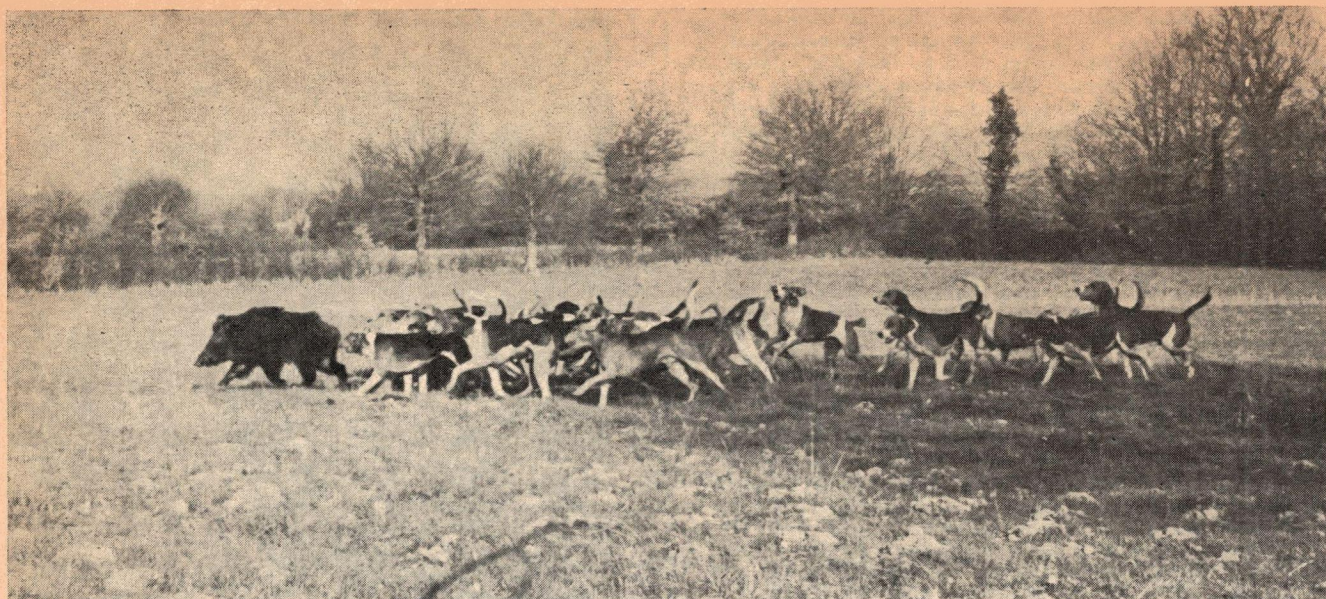
D.R.

Pensez-vous que pour chasser le cerf il faille un certain « poids » de chiens minimum ?

Pour chasser le sanglier, je pense qu'il faut un certain « poids » de chiens, pour le cerf je considère que cela n'apporte pas grand-chose, pour le chevreuil n'en parlons pas !

Vous faites l'élevage au chenil. Quels sont vos critères ?

Je donne priorité à la gorge et j'attache aussi beaucoup d'importance au fait que les chiens soient du même pied.



Le vautrait en action.

D.R.

En ce moment, vous remettez du Poitevin ?

Oui. J'ai pris cette année trois ou quatre saillies à Vouzeron-Sologne qui a le lot de chiens vers lequel tendraient le plus mes goûts personnels.

Vous attaquez avec des rapprocheurs ?

Si je vous disais que nous ne rapprochons pas en forêt de Tronçais ? Je le regrette. Nous rapprochions, bien sûr, quand nous chassions le sanglier. Là, il est indispensable d'avoir de bons rapprocheurs, parce qu'il est beaucoup plus difficile de faire le bois. Ce n'est pas dire du mal des valets de limier (et puis quand on est valet de limier, il faut être modeste !) que de dire qu'une fois sur deux les brisées étaient creuses. Vous mettiez les chiens à la voie, ils sortaient de l'enceinte et vous alliez attaquer quatre kilomètres plus loin !

Pour le cerf, le problème est différent. Le rapproché sera gêné parce qu'on tombera sur une harde où il y aura toujours un hère ou un daquet. Mes chiens ne savent pas rapprocher le cerf et je crois que cela peut les gêner par la suite parce que cela leur enlève des qualités de bons forlongeurs.

Vous attaquez donc de meute à mort avec vos cinquante chiens...

Je n'ai jamais utilisé de rapprocheurs pour chasser le cerf parce que c'est une technique qui demande que la meute soit tenue sous le fouet par des gens capables de la tenir, en nombre suffisant, et que ce soit très bien fait. Une autre donnée m'incite à ne pas le faire : lorsque vous arrêtez vos rapprocheurs, une fois l'animal attaqué, celui-ci ira se mettre dans une harde et vous courez le risque que vos chiens qui ne l'auront pas chassé partent sur un daquet tandis que votre cerf aura eu le temps de ruser après être passé dans la harde.

J'ai des chiens extrêmement froids qui rapprocheraient peut-être un peu s'ils n'étaient pas gênés par les jeunes chiens qui les précèdent. Parce qu'ils sont très froids, ces chiens, au moment où l'animal est attaqué, reviennent à mon cheval. Après le lancer j'ai, à chaque chasse, vingt chiens derrière mon cheval sur les cinquante qui sont découplés. Ils y restent entre une demie heure et une heure suivant la qualité de la voie, suivant quantité d'éléments difficiles à définir. Durant souvent trois quarts d'heure ils ne chasseront pas. C'est d'ailleurs assez agaçant : ces vingt chiens m'empêchent d'entendre, ils font un bruit terrible derrière

mon cheval ! La difficulté est donc de rallier la chasse avec eux et à ce moment, je souhaite avoir mon « oreille », un cavalier qui me suive ou me précède à 50 ou 100 mètres pour me dire où va la chasse. Sans cela, j'aurais très souvent de grandes difficultés à rallier.

A ce moment précis votre paquet de chiens est divisé en deux lots : vingt-cinq qui chassent et vingt derrière vous ?

Les jeunes chassent et les vieux attendent que l'animal soit échauffé. Il est certain que cela me donne un avantage considérable par la suite car tous ces vieux chiens sont de change convaincus. Et je préfère de beaucoup cet inconvénient à celui que constituent des chiens très sages qui refusent de chasser l'accompagné. Le gros problème dans un équipage de cerf, ce sont les chiens qui mettent bas dans la compagnie.

Parfois, au contraire, dans la compagnie, le récri s'amplifie...

Je pense que cela peut tenir alors au fait que l'animal, qui se faisait chasser en forlonger, lorsqu'il se fait chasser dans la compagnie, a perdu son avance. La voie qui était haute redevient chaude et cela explique que les chiens la chassent plus gaiement.

A quel moment vos vingt chiens quittent-ils votre cheval ? Partent-ils tous ensemble ?

Ils se mettent à chasser à peu près tous ensemble, au moment qu'ils ont choisi. Il n'en reste alors que deux ou trois, qui m'agacent souverainement : j'ai deux anglais qui ne chassent véritablement que quand ça sent la « viande », comme on dit trivialement.

Vos jeunes ne restent pas derrière vous ?

Non. Ils chassent. Ils font des bêtises, mais ils chassent.

Comment travaillez-vous vos défauts ?

Tout d'abord, j'essaie de reprendre les chiens le moins possible. Tant qu'ils travaillent, il faut se cacher et les laisser faire. Il faut être très modeste avec les chiens. Il faut vraiment que ça aille très mal pour les reprendre et faire un retour... Au chevreuil, les défauts sont beaucoup plus



« Je crois que nous avons un bon outil pour Tronçais ».

Photo Héraudet.

déliçats, les ruses (les doubles, la route) sont plus difficiles à relever et la qualité de la voie est moins bonne, il faut donc travailler son défaut différemment. Mais au cerf, tant que tous vos chiens ne sont pas revenus à votre cheval il faut laisser faire.

Débûchez-vous souvent ?

Très peu et j'en suis ravi. Une partie des membres de l'équipage aiment beaucoup les débûchés : « Ah ! que c'est joli de voir les chiens galoper dans les prés ! » tandis que moi je m'arrache les cheveux en supputant les propriétés que les chiens risquent de traverser. L'agrément que je pourrais trouver à chasser en débûché est annihilé par le souci que j'en éprouve. Je dois ajouter que les voitures qui suivent la chasse constituent, en débûché, un grave inconvénient, car, faisant les grands devants, elles précèdent la chasse et indisposent les populations, en créant des encombrements sur les routes, en pénétrant dans les propriétés ou les cours de ferme, en laissant à penser que la chasse se fait en voiture. Il est alors beaucoup plus difficile d'arriver à cheval en s'excusant et en demandant l'autorisation de passer de façon à ne pas perdre ses chiens.

Chassez-vous « en équipe » ?

On ne peut pas dire, véritablement, qu'à l'équipage nous chassions en équipe, et je le regrette beaucoup.

Cela tient peut-être à votre façon personnelle de chasser ?

Je ne pense pas — mais on ne se connaît pas toujours très bien — être exclusif dans ma manière de chasser ; et très souvent je souhaiterais que les membres de l'équipage soient actifs et ne restent pas groupés à six ou sept au milieu des ronds à discuter au lieu d'entourer une enceinte et d'aller voir ce qui se passe.

A une époque, je tempêtais un peu, et des membres de l'équipage m'ont très justement fait remarquer que c'était désagréable. Alors, de façon peut-être malheureuse, j'ai un peu pris le contre-pied de cette attitude, et je ne dis pratiquement plus rien. Vous savez, un maître d'équipage est toujours critique vis-à-vis de ses boutons. Au Rallye l'Aumance, je pense qu'ils n'encadrent pas suffisamment la chasse et qu'ils suivent trop ensemble. Mais tout le monde ne recherche pas la même chose à la chasse et je ne peux ni ne veux obliger personne à chasser. Imaginez trente-cinq cavaliers chassant, ce serait catastrophique !

Combien avez-vous de chiens au chenil ?

Nous avons 75 chiens adultes et environ 15 à 18 chiens à l'élevage chaque année, ce qui est d'ailleurs insuffisant pour faire un bon tri. M. Beauchamp, à l'époque où il faisait vraiment de la sélection, élevait, je crois, 40 chiots par an.

A quel âge traitait-il ?

Très tôt : à partir de quatre mois. C'est ce qu'il faut faire quand on veut avoir un beau lot de chiens homogènes. Mais se pose alors la question financière. Nous avons un budget assez réduit, avec un seul homme au chenil : « Ragot » qui est valet de chiens. Il soigne les chiens et s'occupe de ses deux chevaux, mais ne fait pas le bois. C'est sur lui que repose la charge du chenil.

Le chenil est à cinq kilomètres de chez vous. Vous y passez tous les jours ?

Oui. Et il y a des périodes où j'y passe plus. En particulier, j'y passe le mois d'août. D'abord parce que le valet de chiens n'est pas là. Cela me permet également de me faire connaître de tous les jeunes chiens, de les connaître moi-même, et ainsi, en septembre, quand l'entraînement reprend, nous avons déjà fait « ami-ami ».

Vous les promenez tout l'été ?

Oui. En août à pied et en septembre on commence à sortir à cheval.

Comment nourrissez-vous vos chiens ?

On me fournit de la viande une fois par semaine. J'ai un ancien camion frigorifique installé à poste fixe dans lequel nous la gardons. Nos chiens sont nourris presque uniquement à la viande. Ils font carnage presque tous les jours. De temps en temps ils ont une soupe, les lendemains de chasse, et je souhaite aussi les veilles de chasse, car la viande crue, c'est très lourd à digérer.

Parlez-nous de Tronçais.

C'est une forêt domaniale de 10 500 ha, très massive mais très bien percée. Elle est célèbre, bien sûr, pour ses chênes. Le cycle d'un chêne de Tronçais est de 250 ans. C'est considérable. Bien sûr, depuis 250 ans, et même depuis Colbert, il y a eu des « creux » dans l'exploitation. Mais depuis une centaine d'années la ligne directrice a été bien appliquée, de sorte qu'à la fin du siècle les Eaux et



Photo Héraudet.

« Nous avons un budget assez réduit, et un seul valet de chiens monté »... Ce n'était pas le cas en 1968, ou nous avions trois hommes montés : Volcaest, assisté de La Bruyère et de Daguet.

Forêts auront réparti les peuplements par tranches d'âges et que ce cycle de 250 ans sera à même de fournir une production annuelle régulière. Pour arriver à cet âge, auquel les experts ont jugé que le chêne de Tronçais était à son meilleur rendement, c'est une œuvre de très longue haleine.

Les autres forêts de la région : Lespinasse (600 ha), Dreuille (1 000 ha), Bagnolet (1 500 ha), Grosbois, ou les bois privés, n'abritent pas de cerfs. Le massif de Tronçais est le seul dans l'Allier à avoir un cheptel de cerfs. Notre problème est donc très différent de celui des forêts d'Ile-de-France où les animaux vont en boqueteau.

Quel type de cerf avez-vous ? Gros bois noirs, petits bois blancs ?

Je ne partage pas l'opinion communément répandue concernant les bois. On dit souvent : les cerfs solognots ont de petits bois blancs. Je ne pense pas que cela soit, et je me rallie à la conclusion du livre de M. de Janti sur le cerf ; elle est extrêmement simple. Dans un massif où le prélèvement annuel sur le cheptel de mâles est d'environ un quart, il faudrait une population de cerfs bien plus considérable pour pouvoir les prendre vieux. Compte tenu de l'importance du prélèvement chaque saison, un équipage a fort peu de chances de prendre de vieux cerfs exclusivement. C'est d'ailleurs une excellente chose, et un maître d'équipage doit, en décidant de l'attaque, veiller à respecter l'équilibre de la pyramide des âges de son cheptel. En particulier, en fin de saison, il est important de chasser des daguets. Il est facile de trouver un daguet à lancer : il suffit d'aller attaquer dans les hardes.

Pour moi, donc, les cerfs à bois blancs sont simplement de jeunes cerfs, qui peuvent porter 6, 8 ou 10 mais qui n'en sont pas moins qu'à leur seconde ou troisième tête, et les cerfs à bois noirs, avec des perlures, des bois épais sont de vieux cerfs.

Un exemple pris en forêt de Tronçais. En 1932-33, ont été remis par M. Lévy, des cerfs d'Autriche. Le dernier d'entre eux a été pris par Anet de la Celle en octobre 1946 ; il ravalait. Après la guerre, il n'y avait presque plus de cerfs en forêt. Le Rallye à la Pucelle en prenait 12 ou 13 par an. C'étaient tous des cerfs à bois blancs, or ils descendaient des cerfs d'Europe centrale, de très beaux animaux, qui avaient été remis avant-guerre. Pourquoi ces bois blancs ? Simplement parce que Anet de la Celle ne prenait que des jeunes cerfs, les autres ayant été décimés.

Y a-t-il d'autres grands animaux en Tronçais ?

Il y a actuellement beaucoup de sangliers. Tronçais a cette particularité que sa partie centrale, qui représente 4 700 ha sur les 10 500, est uniquement réservée à la vénerie. Je crois que c'est une des seules forêts de France où l'on chasse à courre quatre jours par semaine. Le mardi et le vendredi le Rallye les Amognes, à Bernard Pignot, a le droit d'attaquer dans la partie centrale et peut suivre dans les autres lots ; le mercredi et le samedi nous avons le droit d'attaquer sur les 10 500 ha. Mais en début de saison, jusqu'à la fermeture de la chasse à tir, nous attaquons plutôt dans la partie centrale.

Vous chassez le cerf d'abord et ensuite le sanglier ?

Non. Les dernières saisons nous avons invité trois ou quatre fois Henri de Monspey et son vautrait. Cette année, je vais mettre vingt-cinq jeunes chiens de seize mois — qui de toutes façons ne sont pas utiles au cerf — dans la voie du sanglier. (Je crois qu'un chien ne devient intéressant pour chasser le cerf qu'à la fin de sa deuxième saison). Mais je sais que ces jeunes se souviendront de l'expérience l'année prochaine. J'ai déjà eu ce problème avec la génération des « P » : Piro, Patatras, Porto ; je les avais mis dans la voie du sanglier lorsque nous avons découpé avec le Rallye Chapeau, ils s'en sont souvenus, et cela m'a gêné par la suite. Je peux dire qu'une des raisons principales pour laquelle nous avons manqué des cerfs il y a deux ou trois saisons était que les jeunes faisaient des bêtises sur les compagnies de sangliers. Ceux-ci se tiennent dans la futaie où il y a des houx et un peu de sous-étage, et lorsque les chiens passent en forlongé, ils les mettent debout. Imaginez alors ce qui se passe quand dix, quinze ou vingt sangliers partent à vue au nez de chiens qui se souviennent qu'ils ont chassé le cochon... Le temps d'aller les arrêter, de revenir...

Je regrette que vous ne chassiez pas cerfs et sangliers avec les mêmes chiens. Il serait intéressant de connaître les diverses techniques utilisées pour faire chasser aux mêmes chiens des voies différentes.



D.R.

« Pour la population des environs,
le Rallye l'Aumance est « l'équipage ».

Après la guerre, comme je vous l'ai dit, Anet de la Celle chassait en Tronçais cerfs et sangliers. Mais il y avait très peu de cerfs et pratiquement pas de sangliers. L'animal attaqué était l'animal chassé. Ses chiens chassaient donc alternativement l'un et l'autre, mais comme il n'y avait pas plus de deux compagnies de sangliers en forêt, cela n'avait pas d'importance. Aujourd'hui, par contre, où l'on trouve des sangliers dans presque toutes les enceintes, c'est beaucoup plus délicat.

Ici aussi, tout dépend du territoire : dans un territoire très fourré, les sangliers ne bougeront pas au passage de la chasse si vous prenez la précaution qu'il n'y ait pas trop de cavaliers dans les layons et pas trop de bruit à l'entour. Le problème est évidemment différent dans de la futaie.

Il est certainement tout à fait possible de faire chasser alternativement des animaux différents aux mêmes chiens (Jacques Bizard le fait avec succès pour le cerf et le chevreuil), mais je pense qu'il est bon de garder certains chiens dans la voie d'un seul animal et que c'est une question de densité et de cantonnement des animaux d'une part, de territoire d'autre part.

Vous avez été l'un des premiers à créer une association de suiveurs. Pour quels motifs et sous quelle forme ?

Il s'agit, en fait, d'une amicale, l'Amicale du Rallye l'Aumance ; la seule association qui ait une existence juridique est celle de l'équipage : « association de chasse et de sports équestres du Grand Breuille-Rallye l'Aumance ». Pour pouvoir, en quelque sorte, recenser nos amis, nous avons créé une vignette que l'on peut apposer sur les pare-brises. Chaque vignette comporte un talon où nous avons noté les nom, adresse, profession et numéro de voiture du récipiendaire. L'ensemble de ces talons nous permet de démontrer, si le besoin s'en fait sentir, que nous représentons un certain poids sur le plan local.

Le fait d'apposer cette vignette n'a pas modifié le comportement de vos suiveurs ?

C'est un peu le risque. Dans un premier temps, quelques-uns ont peut-être été tentés par certains actes de chasse qu'ils n'auraient sans doute pas faits avant (arrêter des chiens, par exemple). Mais ça n'a pas duré, et aujourd'hui je pense que nos suiveurs sont fiers de faire partie de

l'Amicale et que, de ce fait, ils respectent la chasse et les chiens. Je leur dis, à l'occasion, que les personnes en voiture doivent se considérer exclusivement comme des spectateurs. Je préfère qu'une voiture ne me donne pas de renseignements, mais j'entends également qu'elle ne gêne pas la chasse. C'est une chose très difficile à obtenir en Tronçais, qui est une forêt très bien — trop bien — percée. J'estime qu'aucune allée forestière ne devrait être empruntée par un véhicule à moteur. Il existe en forêt une zone de silence de 1500 ha, constituée par arrêté préfectoral et où l'O.N.F. a tout pouvoir pour verbaliser. Seule la voiture de l'équipage, conduite par un salarié de l'équipage, est autorisée à y pénétrer les jours de chasse, à l'exclusion de toute autre, en cas de besoin : amener la barque à un étang, ramasser un chien blessé... Je crois que cette question de fermeture des allées aux automobiles est très importante. Pour plusieurs raisons : la première c'est que 95 % des Français, qui ne connaissent pas la chasse à courre, croient que ces voitures nous aident, sans se rendre compte à quel point elles compliquent notre tâche.

La seconde raison tient au sentiment éprouvé par un suiveur, qui est resté bien au chaud dans sa voiture pendant quatre heures, éventuellement en écoutant « France-Bulgarie » ou « France-Ecosse », face à un animal pris. Ce sentiment est évidemment différent de celui du cavalier, qui a lutté pendant tout ce temps avec les intempéries, qui s'est donné à fond, et qui éprouve une certaine satisfaction à voir que ses chiens arrivent au bout de leurs efforts. Je pense enfin qu'on éviterait beaucoup d'incidents si les suiveurs en voiture n'entraient pas dans les propriétés privées, ne stationnaient pas indûment sur les routes, etc. Je crois qu'il est insuffisant de dire que pour que la vénerie reste populaire il faut laisser suivre les voitures. Il suffit de laisser certaines routes forestières ouvertes à la circulation. Ensuite, si les suiveurs veulent profiter du récré des chiens et ressentir ce que nous ressentons, il leur faut suivre à pied, ou en vélo. Et je suis persuadé que l'avantage numérique que nous retirons de la présence des voitures serait largement compensé par le bénéfice moral que nous procurerait la réduction massive de leur nombre. Nous trouvons les suiveurs en voiture très sympathiques, nous sommes très heureux qu'ils viennent, mais, encore une fois, nous ne leur demandons pas d'aide, alors nous souhaitons qu'ils ne nous gênent pas non plus.

Comment voyez-vous l'avenir du Rallye l'Aumance ?

L'avenir du Rallye l'Aumance est à Tronçais. Son implantation après dix-huit saisons — sept de vautre et onze d'équipage de cerf — ne peut laisser envisager de « nomadisation » vers d'autres territoires. Quarante cotisants, c'est-à-dire une centaine de membres, soit de la région, soit venus s'y installer ou y aménager une résidence secondaire ; les installations du Grand Breuille, situées en pleine forêt et comprenant chenils, écuries, salles de rendez-vous — qui permettent de s'y retrouver régulièrement après chaque chasse ; les contacts pris avec les propriétaires et exploitants riverains, les collectivités locales, l'Administration, l'O.N.F., la gendarmerie, la population des environs dont le Rallye l'Aumance est « l'équipage » ; toutes ces raisons représentent un acquis dont la disparition concorderait avec un quelconque changement de « base ».

Vous souhaitez donc rester à Tronçais, pour y chasser quels animaux ?

En principe le cerf, en fonction du nombre d'animaux fixé par le plan de chasse, soit trente-cinq environ, par an. Mais la tendance de l'O.N.F. peut s'infléchir vers une réduction du cheptel, nous nous reporterions alors, évidemment, sur le sanglier. Cette année, par exemple, où nous n'avons que trente-trois bracelets et qu'une quinzaine de cerfs sont pris au 10 décembre, nous venons de chasser et prendre trois sangliers les mercredis.

En définitive, ce qui compte pour le Rallye l'Aumance, c'est de continuer longtemps encore à sortir les chiens en forêt de Tronçais, de les y entendre crier sur la voie d'un animal de vénerie et de chercher à les servir suivant les règles.